

Tagebuch der elften Reise vom 9. Februar bis 10. März 2019

Ich habe dieses Tagebuch unterwegs auf einem Minicomputer mit einer mir unbekanntes Tastatur auf französisch geschrieben. Diese Schreiberei, bestehend aus vielen klein und kleinst Eindrücken, gab mir viel Kraft. Jede Notiz ist getrennt von der nächsten zu lesen. Oft stimmt auch die zeitliche Abfolge nicht. Wie jede Reise war auch diese wieder ganz anders als die vorangehenden. Gemeinsam allen Reisen ist, dass sie mich mit Freude und Dankbarkeit erfüllen.

J.-P. Sorg hat den französischen Teil korrigiert. Herzlichen Dank.

Samedi, le 9 février

Départ 4:45 de Schaffhouse, arrivée à Kinshasa, Limete, av. Gerberas 72 à 20:30. Dans l'avion j'ai fait la connaissance de M. MFUN de Lausanne et de Kinshasa. Il fait ce voyage trois fois par année car il exporte des matériels militaires à Kinshasa. Je lui parle de mes activités dans la région de Kikwit. Comme il est originaire de Bandundu, il me donne ses numéros à Lausanne. Maintenant j'ai un rendez-vous avec lui le 21 mars à Lausanne.

Dimanche, le 10 février 2019

Premier jour à Kinshasa: Givien, Els, Charlie, Boyi, Passi viennent me voir. J'étais très malade, car j'ai mangé un safou pour le petit déjeuner. J'ai passé toute la journée dans la maison, av. Gerberas 72.

Après dix voyages, je veux m'informer un peu plus en détail sur place. C'est pourquoi j'ai demandé à Els de partager avec moi ses idées concernant la situation des églises: « 60% de catholiques, 30% de protestants, 10% de réveillés, de plus en plus de musulmans. L'Église catholique a fait de grands efforts pour obtenir le changement de Président par des élections. Concernant les protestants, la première église a été construite en 1878. En 1978, une cathédrale a été construite, dénommée Cathédrale du Centenaire, dans la commune de Lingwala, à côté de la station nationale de radio-télévision et du Palais du Peuple. Une université prospère s'est implantée dans la même concession, l'«Université Protestante au Congo». Elle organise les enseignements dans tous les domaines et a des partenariats avec d'autres universités dans le monde. L'Église catholique est présente au Congo depuis plus longtemps que les protestants. On lui doit la première université du pays, l'Université Lovanium. Après des frictions avec les autorités de l'État qui avaient nationalisé tout l'enseignement et confisqué les universités privées, l'Église catholique a été obligée d'ouvrir une nouvelle université à Limete, l'«Université Catholique du Congo», avec une succursale dans la commune de Mont-Ngafula, encore en construction mais où plusieurs facultés sont opérationnelles. Les missions protestantes et catholiques ont apporté, hormis la religion, un développement général et intégral de l'homme, notamment la protection de la santé (avec l'érection d'hôpitaux, de dispensaires et de centres de santé), la promotion de la vie sociale (stades et terrains de jeux, foyers sociaux pour l'encadrement de la population vulnérable), l'entretien des infrastructures sociales de tous genres: routes, beach, etc.»

Concernant la politique, Els dit: «Élu le 10 janvier 2019, Félix Antoine Tshisekedi a été investi Président de la République le 24 janvier 2019 lors d'une cérémonie très paisible et cordiale. On pouvait voir cela dans l'attitude de la population venue nombreuse assister à cette passation du pouvoir. Toute la population a vécu l'événement dans une atmosphère de joie, sans aucune présence militaire pour contraindre les gens au calme. Aucun trouble n'a été signalé et la police n'a pas été

déployée comme autrefois, avec les gaz lacrymogènes ou camions citernes pleins d'eau chaude. C'était une dépense de moins, et donc une bonne épargne pour les forces de l'ordre. La ville était calme et paisible, les avenues vides de population: tout le monde avait accès à l'événement ou suivait le reportage à la télévision et à la radio.» Ce sont des informations d'Els qui vit au Congo depuis presque 40 ans. Tout le monde ne partage pas l'opinion d'Els, mais beaucoup de monde veut lui donner une chance.

Lundi, le 11 février 2019

Je visite l'école Les Gazelles. Une journée très morcelée commence. En Suisse déjà, j'avais pris la décision de motiver les gens pour réaliser une deuxième brochure. Le thème c'est « l'arbre ». J'ai marché aux Gazelles avec Ndakka. Très tôt le matin j'ai prié Ndakka et Givien, les deux gardiens de Gerberas, d'écrire un petit texte sur les changements dans leur vie en ville. Musu, l'auteur majeur de la première brochure, aime bien le thème de l'arbre pour la deuxième. Il se souvient de la forêt et des animaux autour de Kinshasa. Il est en train d'écrire un texte qui traite les jours passés en comparaison avec nos jours. Je commence à réaliser que peu de gens des Gazelles connaissent la brochure «La paroles à nous les Congolais, 2016». Je dois demander au Préfet ce qu'il en est.

A mon arrivée j'ai reçu les deux petits ordinateurs commandés à Bitulu, merci beaucoup. Je commence tout de suite à écrire pour me motiver. Il m'intéresse d'apprendre comment l'ordinateur fait les alignements. Bitulu doit acheter une deuxième sacoche à dix dollars. Très aimablement il m'a aidé avec patience. Il m'a écrit le texte concernant la mission. J'ai aussi rencontré la chanteuse Jacqueline. Elle rentre en avril chez elle en France. Tous les taxibus, les taxis et les taxis chinois sont maintenant jaunes, ça donne de la couleur dans les rues. Les taxis chinois (une moto avec une bâche et trois roues) sont une modernité.

Repas chez BOYI. Il est en train de faire construire un deuxième étage. Le dimanche il était à la dot de Pauline. Les jeunes gens étudient en Europe. La dot concerne les familles et peu les jeunes. BOYI demande le film «l'ordre éternel» et mentionne qu'Heidi lui a parlé de mon projet «meet-my-life.net». Je lui donne l'adresse. Il se souvient aussi de mes petits ciseaux que j'ai montré aux élèves en retraite en N'Djili Brasserie en 2009. Je lui avoue que je les ai perdus . L'école a dix panneaux solaires et des batteries pour le courant. L'électricité de Kinshasa provient de deux centrales hydroélectriques : INGA (fleuve Congo, à 360 km) et ZONGO (rivière Zongo, à 120 km). Il y a beaucoup de panneaux au Sénégal et au Mozambique . BOYI estime que l'Europe dépendra encore longtemps de l'énergie fossile. Il va préparer un questionnaire en français et en kikongo concernant l'arbre et le reboisement. Musu est tout heureux de la deuxième brochure. Il veut aussi ajouter l'histoire d'un crocodile. D'abord le travail et puis le salaire, c'est sa devise.

Mardi, le 12 février 2019: visite à la ferme Pauline

On a voulu partir à 7 heures pour éviter les embouteillages, mais à cause de la pluie dans la nuit, Pauline ne pouvait pas partir tôt. Cela me donne la chance de faire de la pratique avec mon petit ordinateur. Peu avant 9 heures nous partons. Beaucoup de monde et beaucoup de trous dans les rues. Pauline gronde à cause de la circulation. Soudain la police nous fait arrêter. Une discussion animée se développe. Ils contrôlent les documents du chauffeur et de la voiture. Tant de monde s'intéresse à ce qui se passe ; un policier prend le volant et nous avançons de un kilomètre. Il arrête et ses amis l'encerclent. Ils demandent de l'argent. Pour 20'000 FC ils nous laissent continuer le voyage. Pauline dit que ce n'est qu'à cause de moi. Au bord de la route partout plein de monde qui

essaie de vendre quelque chose. Pauline fait des achats: 30 petits pains (30 cm), lait en poudre, sucre, poisson frais, haricots secs, piments et de la nourriture pour les cochons.

Après avoir traversé un ruisseau deux fois et passé tant de trous, nous sommes à la ferme. Le vétérinaire est sur place. Il est venu traiter et vacciner les huit petits cochons. En plus, il surveille comment les ouvriers mélangent la nourriture pour les animaux. Il me propose un tour de la ferme. C'est un vrai centre avec une vingtaine de chambres fermées à clef, des douches et des toilettes séparées et une grande salle de conférence. Le vétérinaire reste toute la journée avec nous. Il est père de deux enfants (5 et 10 ans). - Quatre à six femmes préparent le repas (fufu, poissons, bundu, courges). Pauline fait le partage pour tous les groupes qui veulent en profiter. Je prends des photos. Deux ouvrières apportent le tronc d'un arbre pour améliorer le pont permettant de traverser le ruisseau et faciliter la visite des arbres. Vers quatre heures nous allons visiter les jeunes arbres. Il y en a une centaine et la plupart me dépassent. Je suis vraiment surprise. Ils ont planté ACACIA et ECALYPTUS. Pendant la saison sèche, des insectes comme des criquets, des sauterelles ou des grillons ont mangé toutes les feuilles et même les jeunes branches des jeunes arbres. Il fallait absolument les arroser. - Sur un très haut arbre, il y a beaucoup d'oiseaux et des nids. Pauline dit c'est un acacia qu'on n'a pas coupé.

Plus tard un canard monte sur le toit de la cuisine. Les garçons le chassent. Il échappe en s'envolant. Les mamans doivent lui couper les plumes. Les garçons le font avec un couteau sur une table. - Pendant que les enfants regardent la télé, une turbulence soudaine et des cris se font entendre: une serpent ! Un jeune homme le tue avec un bâton et pour faire voir son succès, il soulève l'animal mort. La télé continue, un film avec des acteurs adultes. Maintenant, je reconnais certains comportements des enfants qui font rire tout le monde sauf moi. En même temps je garde un bébé. Il est endormi et reste bien tranquille. Vers neuf heures je veux me coucher et la grande sœur prend la petite car la maman est occupée par une autre fille, qui a profité de la situation. Le groupe fait beaucoup de bruit. Pauline m'emprunte une lampe torche solaire et je trouve dans ma chambre deux seaux d'eau pour prendre la douche.

Un groupe de 4 à 6 garçons de 14 à 18 ans a passé la journée à produire de l'huile de palme: couper le régime, cueillir les noix, les laver dans beaucoup de l'eau, cuire avec de l'eau, presser, première choix; deuxième choix (avec de l'eau), bouillir de nouveau, enlever l'huile doucement, tamiser et verser dans des bidons. Les cochons mangent les noix et le reste sert à faire le feu. J'ai pris des photos. Résultat le soir: 4 bidons de 5 litres pour la cuisine sur place. Ils étaient plus ou moins occupés toute la journée. Un litre vaut un dollar.

Mercredi, le 13 février 2019

Je commence par écrire, j'avance difficilement. Je cherche de l'eau à boire et Pauline me fait le foulard. Plus tard, elle vient excuser des femmes qui doivent aller au district à cause d'une parcelle et elle m'apporte mon uniforme. Nous faisons rendez-vous avec Patience. Je laisse ma brochure avec Pauline. Elle me la rendra jeudi matin quand elle viendra chercher l'argent pour le projet d'un point de vente d'eau. Je la prie d'écrire un texte pour la deuxième brochure. Elle m'explique qu'elle et les mamans veulent commencer immédiatement la deuxième étape du reboisement. C'est pourquoi, elles commencent à nettoyer le terrain dès ce moment. Je reste dans ma chambre car il commence à pleuvoir.

Pauline souffre du diabète. Comme traitement: 1) préparer le taro, 2) préparer un légume vert 3) mélange le taro avec le légume, pas d'huile, un peu de sel, tomate fruit. Il faut faire ce régime durant un mois au minimum. - Il pleut. Les femmes doivent interrompre le travail et se protéger dans la cuisine. Pauline me cherche pour leur expliquer qu'elle n'a pas reçu de moyens. Dans une discussion turbulente et forte, elles doivent réaliser que je ne finance rien que «l'affaire de l'eau» . Je les ai visitées les premières pour avoir les moyens. Je leur explique qu'autour de Kikwit, beaucoup de mamans m'attendent, qui font le reboisement. Les garçons font une vidéo et ils

prennent des photos avec moi. Les mamans ne veulent pas comprendre. Elles ne sont pas contentes et je suis restée sur ma position. La pluie s'est arrêtée et les travaux continuent dans la cuisine, dans le champ et sur l'ordinateur.

J'ai voulu faire voir aux gens mon petit ordinateur au travail. J'ai écrit leur nom: Pauline, Angélique, Christine, Véronique, Mireille, Hortence, Belita, Nadine, Martine, Mireille 2, Marisa, Antoinette, Diella, Gertrude, Bibiche, Marie-Thérèse, Mambo, Sarrive, Fokos, Patrice, Simplicite, Olivier, Patience, Mose, c'est le nom des gens qui travaillent dans le reboisement. Ils ne s'intéressent pas à l'ordinateur.

Un rapport étonnant de maman Pauline: « Ma fille Valérie qui a étudié l'environnement en Irlande a fini ses études. Maintenant, elle fait des conférences avec son groupe sur l'environnement. Elle va d'un pays à l'autre pour parler des moyens d'atténuer le réchauffement climatique. Au mois d'avril le groupe viendra au Congo pour ces travaux. Moi, Pauline Mokansue, la mère de Valérie qui habite le Congo: moi, à mon tour je fais un effort pour planter les acacias et les eucalyptus avec mon ONG qui s'appelle « la fondation Maman Pauline ». J'encadre les mamans célibataires et les veuves qui ont des enfants pour les aider à avoir un travail dans le reboisement » .

Le 14 février 2019, départ pour Kikwit

Une journée qui me fait hésiter. Pauline est venue chercher les moyens et elle m'apporte deux sacs ; Givien m'a aidé à terminer mon bagage. Il a sélectionné deux lunettes (??). Le préfet a apporté les questions en français et en kikongo. Charly et moi, nous avons envoyé mon texte à Peter. Le temps a vite passé. Puis plus de l'eau et plus de courant. Heureusement que j'avais déjà pris ma douche . Givien m'a préparé un sandwich et le repas de midi. A 13 heures Adeline, la femme de Jean Mupepe est venue me chercher. Vite, toutes les choses dans un taxi: une machine pour faire des pop-corns, un grand sac avec des jouets, une sac avec des fournitures pour le kiosque, la valise de Belbiche (les portables et les deux tablettes manquent ; Je ne l'avais pas contrôlé!), mon grand sac rouge, le grand sac pour les villageois. A cause des difficultés avec WW, nous voyageons avec GLD. Quand même quelques problèmes de moteur et puis une longue et dure nuit commence. Le mauvais état de la nouvelle route, ouverte depuis 2011, me préoccupe. Une grande pluie. Nous arrivons à 6 heures au lieu de 2 heures. Makabu était sur place et très heureuse de me voir. Nous attendons les bagages en parlant. La voiture de Mupepe vient nous chercher et nous allons dans sa nouvelle maison, plus grande et avec le courant des panneaux solaires. Sœur Annie arrive et nous établissons un horaire. Rendez-vous est fixé demain, samedi, à 15 heures chez Mupepe. Nous passons la nuit à la ferme de sœur Annie. Presque la moitié de ses bêtes sont mortes en raison d'une épidémie. Le remède pour une bête coûte plus de 25 dollars. Elle nous offre des ballons qu'une sœur a apportés de Rome. J'en achète 10 pour 350 dollars: qualité européenne! Je donne des moyens à Makabu pour des achats. Elle doit attendre car le vendredi, les magasins n'ouvrent qu'à 11 heures car avant, les propriétaires doivent nettoyer leur parcelle. Elle a toute une liste et va avec ses affaires faire ses achats chez Kasamba. Je dois me reposer et je me force à écrire. La télé marche sans cesse et on ne voit pratiquement que des acteurs blancs. Je me sens bien. Il est 13h30 et je mange une grande carotte spécialement achetée pour moi. Maintenant je vais passer quelques coups de téléphone.

Le 15 février, arrivée chez Mupepe

L'épopée de Mme MAKABU à la suite des pionniers du projet Maja au Congo.

Jean Mupepe est convaincu qu'il va écrire une vue d'ensemble de tous mes voyages. Maja est venue à Kikwit la première fois en 2009, par avion, toute seule. Elle sera reçue à l'aéroport par Monsieur NGOMA Romain. Elle a logé chez Riza. Et la famille MUPEPE s'est chargée de sa restauration à la demande de NGOMA. Pour son premier voyage en brousse, elle est allée jusqu'à Kongo Kuku. Il y a fait la connaissance de Simon Kilangalanga et KUTOWA, respectivement

Préfet des Etudes et Directeur du Primaire de la place. C'est au Congo. Elle sera reçue à Kinshasa par Mme Kabangu et l'équipe des Gazelles.

La quatrième et la cinquième fois, elle a fait le voyage accompagnée de Mme Odette MUPEPE. Elles ont visité les villages en montant jusqu'à Kimbi. C'est au cours de ces voyages qu'elle fera connaissance avec Mme MAKABU Célestine et M. NDUNGI Robert. Les villageois, montés contre Odette, ne supportaient plus sa présence aux côtés de Maja. Elle a été convaincue par MAKABU qui acceptera désormais d'aller l'accueillir à Kikwit et de voyager avec elle vers les villages. - M. Mupepe a arrêté ici son rapport, car il était trop occupé. Il voulait continuer plus tard et plus tard n'est pas arrivé.

Samedi, le 16 février, visite de Papa Baudouin de Banaté

En attendant le départ pour la ferme de sœur Annie, papa Baudouin me rend visite dans la maison de Mupepe. Il m'a raconté deux choses. En raison de l'épidémie, il lui reste de ses 80 bêtes que 17. Les bêtes malades restent consommables. Il veut continuer l'élevage. En 2006, il a commencé avec 1'000 dollars. Aujourd'hui, une bête vaut 600 dollars. Il a vendu 15 bêtes pour 7'500 dollars. Les bêtes ont payé les études de ses 6 enfants.

Pour tranquilliser la population, le gouvernement a envoyé avant les élections du 31/12/2018 plus de 200 soldats. Partout dans la ville, il y avait des troubles. Les 20 à 30 morts ont été jetés dans la rivière Kwilu. Papa Baudouin héberge maintenant gratuitement 6 militaires car par miracle, ils ont sauvé ses enfants. «Ils ont tué les gens mais ils ont gardé mes deux enfants, car l'un connaît le nom du capitaine « Papa Alex ». Alex a dit que ce sont les enfants d'un grand général. Ils ont fait rentrer les fils de Baudouin escortés d'une moto et 4 jeeps. C'est pourquoi il les héberge. Le 15/02/2019, il a dépensé 70'000 FC pour du manioc, du sucre, du riz, du lait ... C'est le Bon Dieu qui a sauvé ses enfants.

Samedi, le 16 et dimanche le 17 février 2019, visite à la ferme de sœur Annie

Nous partons à 15 heures. Beaucoup de gens sont en route à moto ou à pied. Il pleut un peu. Nous voyageons 100 km dans la direction de Kinshasa, puis nous tournons à gauche dans la brousse. Le voyage était très agréable. Les bêtes sont déjà dans le corral. Depuis mai 2018, une épidémie a entraîné la mort d'une bonne partie des 375 bêtes de sœur Annie. 146 animaux seulement ont survécu. Pour le traitement, elle a dépensé tout sa réserve, plus de 13'000 \$, et a absolument besoin d'aide. - Makabu est d'accord mais en même temps, elle demande des moyens pour une maison à Kikwit. Makabu n'a aucune idée de combien une maison coûte à Kikwit. Depuis des années, elle demande des moyens pour une maison à Kikwit. Je commence à comprendre qu'en fait, elle veut une maison pour la famille de sa fille qui habite à Konko-Kayukuta. - Sœur Annie va m'apporter un devis. Elle a besoin de 8'000 \$. Elle explique que ses bêtes lui causent beaucoup de souci. Le reboisement a peu avancé ; au moins ils ont commencé et ont la volonté de continuer. Ils doivent planter les jeunes arbres plus proches les uns des autres car il prennent du temps pour pousser et que peu deviendront des grands arbres. L'alphabétisation avance doucement. -

En route, sœur Annie paie 2'000 FC pour 8 pains. Entre Kikwit et Kinshasa, on a construit depuis 2015 41 mosquées. Inquiétant, car elles offrent aussi des écoles et des dispensaires. D'où viennent ces moyens?

Sœur Annie va essayer d'écrire les choses qu'elle nous a racontées, le soir. Le 18 elle va m'apporter un devis de 8'000 dollars, et le 19 un texte pour la brochure 2019, les deux textes écrits sur l'ordinateur et imprimés. Bien fait!

Lundi, le 18 février 2019, écrire dans l'école Banaté, louer la jeep

Une journée au Congo, une journée à Banaté. J'étais tôt levée, il était 5:30. Tout le monde se lève tôt. Elisée a préparé des spaghettis, des beignets et d'autres gâteaux pour vendre pendant la récréation. Papa Mupepe est parti très tôt pour l'école. Comme d'habitude Maman prépare du lait avec de l'eau et du lait en poudre. Elle a déjà acheté du pain. Les trois enfants partent à sept heures juste dans la voiture pour l'école. Je prends du café et la journée me fait un peu peur. Je prends le café avec maman. La bonne Léonie, le garçon Claude et le chauffeur Dépaul sont arrivés. Mes habits sont mouillés de la chaleur de la nuit et il n'est pas tout facile de se laver.

A huit heures sœur Annie m'apporte son devis. J'insiste pour qu'elle écrive les souvenirs de son enfance autour de Kikwit. Kikwit n'était alors rien d'autre qu'un grand village au milieu d'une grande forêt avec des animaux sauvages comme des éléphants et des bonobos. A dix heures Makabu et moi terminons l'horaire pour notre voyage à Kongo Kuku. C'était difficile. Il nous faut louer une jeep. Finalement Papa Durha Mayele, un parent de l'école, est venu. Malembe, malembe ... les minutes, les quarts d'heure passent. Finalement nous avons établi un contrat, écrit à la main: 432'500 FC pour le matériel plus 1'350 dollars dont une avance de 600 dollars. Makabu hésite à lui donner les francs congolais même si je lui promets que je vais la rembourser dans la maison de Mupepe. Compliqué, compliqué. - Nous planifions de quitter le mercredi à 8 heures. Tous les achats auront été faits le jour avant. Mayele donne la jeep et Mupepe le chauffeur. On dit que Dépaul a l'expérience de la brousse, car il était chauffeur chez les Chinois. Nous resterons dix jours, un jour coûte 200 dollars. Mayele est convaincu que son prix est modeste. - Puis nous attendons notre chauffeur car il est interdit de marcher à pied si on a la possibilité d'attendre pour une voiture. - Mupepe nous imprime deux de ses poèmes concernant la valeur des arbres. - Jean-Paul, médecin diplômé, attend depuis 3 ans ses signatures providentielles. Pour traiter mes piqûres de moustiques il me recommande un antibiotique. - Le Chef de Poste Principal Urbain de la DGM, Gautier Nzadi, a donné son numéro à Mupepe. En cas de difficulté nous devons l'appeler.

Makabu et moi, nous planifions le voyage dans les villages. Elle aimerait remonter le fleuve dans la baleinière mais Papa Mupepe pense que ce serait trop dur pour moi. Le voyage en bateau est pourtant beaucoup plus agréable que la voiture sur une piste de brousse!!

Mardi, le 19 février 2019, la première classe de Banaté

Toutes les élèves se réunissent en formation de classe dans la cours et marchent sur place. Plus de 50 petits élèves et une enseignante douée. Après la prière elle traite un thème après l'autre. En mathématique l'addition, la division, savoir compter – il y en a pour tous les niveaux. En français: la lettre « r », lire, écrire, séparer, un poème (le petit poussin). En science de vie: droite-gauche, nord-sud-ouest-est. Chanter, marcher en groupe ... la famille, ... Après deux heures d'enseignement, c'est la récréation. Ma tête bourdonne. Je me souviens de mon temps comme enseignante. Je me retire dans le bureau de Papa Mupepe. La deuxième session me paraît plus calme. J'achète de l'eau au kiosque (l'eau et des arachides avec du sucre pour 500 FC). Mupepe espère continuer son texte. Adeline part en ville. Je continue mon texte. Puis je demande à Papa Mupepe de nous acheter des billets pour le bus du lundi 4 mars pour le voyage de Kikwit à Kinshasa. J'informe BOYI et Musu à Kinshasa et je parle avec Deborah. En Suisse le temps est agréable, ici à Kikwit il fait chaud. Musu partage mon souci concernant les forêts. Je mange l'ananas qu'Adeline a apporté de la ville et j'attends. Le chargement de la batterie est terminé. Je fais un tour dans l'école. Papa Mupepe est en conférence avec les enseignants. Il est 13.30 et j'arrête l'ordinateur.

Thème de la conférence: les enfants se battent trop souvent. Nous devons arrêter ce comportement. Moi, j'ai observé cela aussi, et je suis contente d'entendre que Papa et Maman Mupepe s'en inquiètent. Entre temps l'ananas est terminé. Il est deux heures. La batterie tient 90 minutes et je la recharge. Quand même : il est bien d'être sur place et de lutter contre le déboisement.

Une boîte de poisson salé coûte 110'000 FC, c'est très cher. . Le soir nous regardons «Zeemagic, bolivood » une histoire qui enseigne comment se conduire pour être un personnage honorable et élégant.

L'école manque de salles et souvent deux classe occupent la même salle. Dans l'après-midi, les ouvriers sont occupés à des travaux de construction, un peu. Ils ont quelles perspectives? Le chômage? Quel est leur salaire? Les bancs des élèves ne sont pas en bon état non plus. Je suis toute mouillée.

Mercredi, le 20 février 2019, départ dans les villages

Qu'est-ce qui m'attend? Allons-nous partir très tôt? Le chauffeur va chercher Makabu à 7 heures pour prendre du carburant en ville. Moi, je dois être prête à 8:30, pas plus tard. Maintenant il est presque 10 heures et Adeline me dit qu'ils vont venir bientôt ??? Léonie, la bonne, a nettoyé tous les sols puis elle est partie au marché. Mon téléphone est bien chargé. Jean a copié son texte dans mon ordinateur à l'école et m'a apporté ma machine. La charge a baissé à 72 %. Papa Mupepe cherche sa ceinture et puis je prends sa photo. Son texte parle par images et reste dans la théorie. Il ne demande pas d'action concrète. Hortense me téléphone. Elle a le même numéro comme toujours. Il y a assez de moyens à Kinshasa.

Il commence à faire chaud et j'attends. Les fauteuils verts dans le salon sont très usés et déchirés, mais il sont grands et recouverts de velours. Quand Papa Mupepe se lève le matin, il allume la télé. C'est pourquoi j'ai regardé les nouvelles de la France. Finalement Adeline l'a arrêtée. Elle aimerait me donner un petit colis pour sa sœur Belbisch. Pas plus de trois kg. La charge est montée à 85 %. Malembe, malembe je sais saisir avec mon ordinateur. Maintenant, j'en suis à 92 %. Claude a apporté de l'eau. L'ordinateur prend tout le courant des panneaux. Claude peut charger sa radio plus tard. La porte de la cours est fermée. Je ne peux voir passer que des pieds. Cette route est très étroite et difficile pour les voitures. La batterie est pleine. J'éteins l'ordinateur. Je vais me reposer sur le lit.

Attention: le texte de Papa Mupepe n'existe pas dans l'ordinateur. Il faut bien conserver la copie papier. Malheureusement, Papa Mupepe refuse de me l'envoyer par mail ou de l'envoyer à Boyi. . Il est 10.30. J'arrête de penser. Sommes-nous partis à 8.30 ??? - Hier, Cléophas, le chauffeur de l'année passée, nous a rendu visite. Pour s'excuser, il invoque des maladies comme la malaria et d'autres. (Jango le grand est mort à cause du SIDA, que sa belle femme lui a apporté de Kikwit. Peu de temps après, elle aussi est morte.)

La chaîne de télé: TV 5 Monde Afrique 2, Baccara, Moma New York, Jacqueline Laffont, Sarkozy et son prédécesseur Il est 11 heures. Les téléphones de Makabu, de Depaul le chauffeur et d'Adeline sont fermés.

..... Entre temps j'ai dormi et des heures ont passé. Finalement nous sommes arrivés dans la brousse.

C'est jeudi le 21 février à 10.49...

... suivant notre plan «le jour libre de Makabu et moi». Nous avons passé la nuit dans la brousse. J'ai utilisé la couverture d'urgence en papier d'argent. Quand il a commencé à pleuvoir nous nous sommes tous réfugiés dans la jeep, qui n'est rien d'autre qu'une grande voiture de ville: Papa Mupepe pensait que ce serait trop dur de voyager dans la baleinière pour moi et qu'il serait préférable de voyager dans une jeep, qui est plus rapide. Hier nous sommes finalement partis de la maison de Mupepe à 12.30. La jeep ne m'a pas convaincu. Sur la grande route il y avait trop de gens qui attendaient Fayulu, le candidat qui a échoué. Les gens de Kikwit l'aiment beaucoup et ils ne veulent pas accepter son échec.

Il est 11.08, le chauffeur revient. Il a retrouvé le tuyau d'échappement en deux morceaux et il essaie de le remettre en place. Il ne pleut plus et on a enlevé la bâche. Une bâche pour protéger les bagages et la voiture! L'eau est tout de même entrée dans la voiture par le toit. Avec une bouteille vide et le couvercle d'un seau Isaac et Makabu ont écopé l'eau. J'arrête ici car la pluie recommence et entre par la fenêtre ouverte.

C'est vendredi le 22 février, 10.27

Nous avons passé la nuit à Kaputi dans un hôtel local. La nuit a coûté 5000 FC par personne. Nous avons mangé dans un restaurant, à 16'000FC pour les six: du luuk (??), des feuilles de manioc, de la viande de grande bête. En route nous n'avons mangé que des bananes et des arachides. Nous avons rencontré les frères de Kingandu, qui étaient étonnés par notre jeep de ville. Ils s'intéressent au reboisement ; ils ont coupé un grand et vieux manguier à cause du manque de bois. Cet événement les a convaincu qu'il faut reboiser pour remplacer les vieux arbres coupés. Nous avons échangé les boîtes e-mail. Moi je suis très intéressée de faire le reboisement avec les frères de Kingandu. Makabu et moi nous sommes allées à pied jusqu'à Kasendji. Quand la voiture est arrivée, nous avons déposé deux bidons de carburant destinés au moulin d'un enseignant. Ils nous ont parlé de Kingandu et nous ont encouragés à contacter les frères pour rentrer à Kikwit. J'ai joué un peu avec les enfants avec les mains. Finalement nous avons poussé la voiture qui ne démarrait plus. L'équipage et Isaac sont restés là. Plus tard, Isaac est rentré avec les ballons car il avait peur de les perdre. Très tôt le matin il est venu avec Crédo son fils aîné, qui s'intéresse aux étangs et aux poissons .

Il est 17.30. La jeep est trop basse et nous avons eu de grandes difficultés dans le sable. Finalement la jeep n'est jamais arrivée à la destination, en raison d'une panne à Kasendji. Nous avons continué le voyage à pied jusqu'à Kongo Kuku, une distance de plus de 7 km. On ne sait pas encore comment nous allons rentrer à Kikwit.

Samedi, le 23 février, mon premier jour à Kongo Kuku

Le vendredi soir tout était prêt pour nous recevoir: la nourriture, l'eau et le lit. Je me sentais mieux que le jour passé. J'ai pris ma douche froide sans linge-éponge. Makabu et moi avons mangé à la lueur de ma lampe torche. Elle a informé les garçons de notre problème et leur a demandé de monter avec elle à Kasentji tôt le matin. Isaac et Crédo nous apportent un coq. Isaac va écrire un texte pour 2019. Les idées de BOYI vont l'aider. Les garçons ont apporté tous les bagages et même deux bidons d'essence pour la baleinière.

J'ai trouvé le numéro de Majele, mais c'était numéro du chauffeur. Makabu essaie de téléphoner, mais tous les téléphones sont fermés. Finalement elle est montée à Kasenji. J'ai dormi tout le matin. Beaucoup d'enfants sont là et m'énervent. Tout sales, ils demandent des livres, des ballons et des amusements. Les enseignants viennent me saluer. Le préfet regrette d'avoir perdu un quart des enfants, car les parents n'ont pas payé les minerval. L'équipage de la baleinière est sur place mais ne m'a pas été présenté. J'essaie de m'organiser. Je ne retrouve pas tout mais j'ai trouvé mon téléphone et je vais bientôt téléphoner en Suisse. Tout le monde demande la brochure «Un seul monde» publiée par la coopération suisse.

Makabu veut tout faire sans m'informer et souvent nous nous entendons difficilement. Qest-ce qui m'attend demain ?

Dimanche, le 24 février 2019

J'ai un programme: les invitations pour la réunion des formateurs et le calcul de Makabu. J'espère que les gens de Kasenji arrivent. Mais, faute de téléphone, pas de raison d'espérer .

Je réorganise ma valise. Isaac passe pour chercher des moyens destinés au transport de Kimbi à Kikwit, 25'000 FC . Il amène la nourriture pour la semaine. Le chef du village Anzenza Kuzola et le chef de l'équipage, Claude Kusukama, viennent me voir. Claude annonce qu'il va planter 15 carrés

d'arbres pour recevoir un ballon en 2020 pour l'équipage. Après le bain, Makabu et moi nous portons de belles robes pour aller à l'église catholique ; peu, très peu de gens dans l'église. Une groupe des mamans des Apostolique me saluent. Je pense à Masuta, notre copain des années passées. Personne ne mentionne Masuta. Il est 11.16. Les radios, je veux dire les bandes sonores, répètent la même musique. Mon petit programme? Makabu veut tout de suite commencer. Tout était différent alors. Le fils de Masuta, sa sœur et son frère Atomenga sont venus. Nous avons refusé de parler avec eux avec l'excuse de mon époux. - Le soir une partie de foot pour mon arrivée. Beaucoup de questions d'organisation. - Finalement Makabu a distribué les invitations pour la réunion des formateurs et elle m'a donné la liste avec ses dépenses pour tout le voyage. - Je visite le reste des arbres de Makabu. Elle a eu de la malchance. Pendant son absence, les enfants devaient chercher des sticks pour l'école et ils ont coupé sept des neuf jeunes arbres de Makabu. Les deux qui restent sont plus hauts que moi. - Visite des villageois - repos .- j'écris sur l'ordinateur, difficilement.....

Lundi le 25 et mardi 26 février 2019, marche à Mungulu aller et retour

Nous sommes levés depuis 6 heures. J'ai le temps de m'organiser. La batterie a baissé à 46 %. Nous attendons les gens de Kasenji pour le land-cruiser de Kingandu et les gens des écoles pour chercher les grands sacs avec les arachides. Les élèves doivent les ouvrir. - Makabu donne un peu de sucre à la cuisine et en même temps elle laisse tomber du sucre par terre. On cherche le propriétaire du morceau d'un miroir ? De grandes balafres, de quoi? J'aimerais quitter pour visiter les carrés des voisins. Il est 9.15. Nous avons pris le petit déjeuner avec Jean-Paulin. Finalement Jean Amankov de Kasendji est venu. Tout le monde commence à téléphoner. Sans succès. - Le prix des arachides est de 30'000 à 40'000 ou à 50'000 FC pour un grand sac dans le village, c'est variable. Les parents doivent vendre des arachides pour payer les minervals des enfants. Il existe aussi une caisse d'épargne destinée aux minervals. - Les toilettes : un trou de la moitié d'une main étendue, dans une petite case toujours propre. - Les gens viennent chercher les sacs d'arachides. Tout le monde rit. Makabu répète la procédure et elle donne des sacs vides. Il est 9.44.

Les chenilles? Comme les arbres à chenilles poussent vite, les villageois vont en planter. Que fait-on avec les chenilles ? On les récolte en juillet et août. Les uns les cherchent très tôt le matin alors que d'autres font un grand feu. Puis on jette les chenilles dans les braises et on tourne et retourne. Quand les chenilles semblent sèches, on sépare le tout et on ramasse le produit. Les chenilles coûtent cher en ville. - On sert le repas.

A midi nous partons. Nous prenons de petits chemins pour ne pas croiser Masuta. 4 jeunes gens assurent notre sécurité. Les villages visités : Mulumbu-Mabaya, Mungulu et Kitabi. Les chemins sont très difficiles. Les jeunes me prennent par la main. L'aller prend plus de 5 heures, rien que de monter, descendre, traverser des ruisseaux, monter ... Le retour : la même chose dans l'autre direction.

Nous parlons d'Angola.

Passage rajouté

Angola, Angola

Dès mon premier voyage en 2009 j'ai entendu le mot «Angola, Angola». Qu'est-ce que ça veut dire? Avec mes très pauvres connaissances du français, je n'avais pas bien compris. Ce que j'avais compris, c'est que c'était une affaire très difficile qui peut apporter la fortune, ça veut dire beaucoup de moyens. Les gens partent à pied pour 10 à 15 jours ; ils passent les nuits dans les forêts, puis ils creusent sous l'eau??? – En 2009 j'ai marché de Bumba à Kikwit (quelque 25 km dans le

sable très tôt le matin avec plusieurs jeunes pour ma sécurité et M. et Mme Ngoma). J'ai réussi et puis j'ai dormi chez Marisa durant 3 heures. Les autres ont fait des achats et nous sommes retournés à Bumba dans la jeep d'Innocent. Au retour, on me parlait beaucoup d'Angola. J'ai refusé d'y aller mais je suis restée curieuse. Lors de chacun de mes voyages, dans les villages j'entendais parler d'Angola.

Cette fois-ci, en février 2019, j'ai posé beaucoup de questions aux jeunes gens qui ont fait les marches avec nous pour ma sécurité. Après, j'ai même pris quelques notes. Les jeunes garçons, rarement des filles partent pour l'Angola par manque de moyens et par manque de possibilité de gagner leur vie avec un travail. Certains ont terminé l'école, parfois même des études, d'autres ont quitté l'école trop tôt. Pas de différence. Ils partent en petits groupes de cinq à dix vers l'Angola comme des gens de passage (des voyageurs ?). Près de la frontière de l'Angola ils se réunissent en groupes de 50 à 70 personnes et cherchent un guide (un éclaireur) qui leur indique le chemin par des forêts inconnues pour traverser la frontière pendant la nuit comme des animaux sauvages.

L'éclaireur coûte 70'000 FC pour les hommes, 85'000 FC pour les femmes, par personne. Ce sont les parents qui aident à trouver ces moyens.

Arrivés en Angola ils cherchent un patron qui les soutient avec tout. Il leur donne des sachets (??) pour construire des petits cases à 5 ou 6 hommes. Il leur donne à manger et tout le matériel pour le travail. Puis ils creusent partout dans les champs du patron des trous de 5 à 9 m de profondeur et tamisent la terre. Le patron collecte les diamants trouvés. Le soir tout le troupeau va au comptoir pour vendre le résultat de la journée. Le patron prend la moitié et les travailleurs se partagent l'autre moitié. Le patron supporte toujours ses travailleurs, même si la chance tourne. Les villageois poursuivent ce travail jusqu'à la fortune, ou jusqu'à ce qu'ils sont fatigués, puis ils retournent dans leur village. Dans le village, ceux qui ont eu de la chance construisent une grande maison en tôle / ou terminent leurs études.

Quelques jours en arrière : il est 12.30, il fait chaud et il n'y a presque pas de vent. J'ai faim. Jim cherche de l'eau. Dans une jarre la famille Mupepe collecte l'eau recueillie par une toile et c'est de l'eau potable. Comme il ne pleuvait plus depuis quelques jours, la jarre était presque vide. Il est 15.00. Les enfants regardent des vidéos toujours sur le même thème: le grand amour et la danse sexualisée. Les téléphones de Hortense et sœur Annie sont fermés. Givien et Charly répondent. Charly sera sur place demain soir pour nous ouvrir la porte. Je parle avec Deborah.

Mercredi, le 27 février 2019, la réunion des formateurs à 9 heures

Depuis 7 h les mamans préparent le repas pour les invités. À 8 heures nous prenons le petit déjeuner. Les gens vont et viennent. Je prends la chance d'écrire. - Jean de Kasendji est sur place : Makabu lui donne le petit déjeuner. Comme infirmière à Kingandu, son salaire n'était que de 10'000 FG par mois ; il a arrêté de travailler. Sa femme confectionne et vend des savons.

La réunion des formateurs se déroule sous le grand arbre d'un voisin. Si nécessaire, les voisins apportent des chaises et chaque famille sa petite table. Vers 11 heures nous avons commencé à payer les formateurs. Par exception, ils ont reçu cette année 40 \$ chacun : deux billets de 20 \$ et une feuille de papier propre pour bien conserver les billets neufs. Cette procédure a pris du temps et s'est déroulée dans la tranquillité. Après, je commence à parler du concours. Ils savent déjà que cinq personnes parmi eux ont reçu 20 \$ chacun pour un carré de neuf arbres : un diabétique, un vieux, un garçon et deux formateurs qui habitent loin à Mungulu et à Kutabi. Avec un stick je dessine le carré demandé dans le sable. Je remarque tout de suite qu'ils ont bien compris mais je prends le temps qu'il me faut (et ils me le donnent) pour présenter mes instructions. Ils ne comprennent pas pourquoi ils n'ont rien fait mais ils comprennent bien que dans un concours, ce sont seulement les participants qui reçoivent une prime. Ce n'est pas comme à l'église. L'année passée, les formateurs n'avaient pas compris le concours. Je commence à saisir que c'est peut-être qu'ils n'ont pas eu vraiment la chance de bien comprendre. En février 2018, Makabu, Masuta et moi étions trop

occupés par nos propres difficultés. L'idée du concours 2019, je l'ai développée au début du mois de mars avec Charly à Kinshasa. Vers fin mars 2018, M. Sorg et moi avons préparé les instructions pour le concours 2019, que j'ai envoyées par mail à Makabu. Et puis ??? J'ai demandé à Makabu d'imprimer notre feuille d'instructions et de la distribuer. ??? Makabu affirme qu'elle a bien expliqué notre concours. Quatre hommes et un garçon ont réussi et ont reçu 20 \$ chacun. A ce moment les formateurs ont compris. Tout de même, avec un morceau de bois, je fais le dessin de neuf arbres dans le sable : trois, trois, trois. Les formateurs regrettent d'avoir manqué cette chance et ils souhaitent faire mieux l'an prochain. L'ambiance est restée aimable. Les mamans de la cuisine ont servi le repas à tout le monde. Dès que le repas est sur la table, un formateur fait laprière. Puis tout redevient tranquille. Ils mangeaient de bon appétit: poisson salé, fufu et pundu, assez ou même trop pour tout le monde. Ils ont bu beaucoup d'eau potable provenant d'une bonne source. Ils discutent et dessinent les carrés. Le chef du village qui fabrique de l'alcool dans sa parcelle était parmi nous. Que faire? J'ai fait signe à Makabu et les deux sont allés chercher pour chaque table une petite bouteille et un verre. Une grand joie ! Comme le photographe local était sur place, j'ai accepté qu'il prenne des photos avec moi et j'en ai pris quelques-unes moi-même. Je leur fais voir aussi les livres destinés aux mamans et aux petits enfants. Je parle de la bibliothèque de Kongo-Kayukuta. Pour terminer j'essaie de leur expliquer que nous diffusons comme nouveauté une boîte de vingt livres qui circule d'un formateur à l'autre et que chacun doit regarder avec ses élèves avant de la passer à un collègue. Vers trois heures les gens sont part pour rentrer chez eux, leur journée faite. Les voisins sont venus récupérer chaises et tables. Entre temps les femmes de la cuisine avec tous leurs enfants ont aussi bien mangé pour le reste de la journée. Dans tout le village on entendait bavarder. A la nuit tombante, un orage a apporté de l'air frais. Makabu et moi, nous nous sommes lavées devant la case pour bien dormir.

Jeudi, le 28 février 2019 ; le dernière jour à KongoKuku

Nous ne savons pas encore comment nous partirons mais en cas d'urgence ce sera à pied et en moto. Finalement nous avons terminé d'ouvrir les colis et j'ai trouvé les choses qui me manquaient encore. Il est 9 heures. La cuisine travaille comme toujours. Couper du bois, chercher de l'eau, partager les nouvelles et beaucoup de rires; préparer le thé et commencer à préparer les repas de la journée. Makabu est partie pour chercher les arachides décortiquées dans les écoles. Comme toujours nous partons tôt. En fait, nous partons à midi. A Kongo Kayukuta ils y a l'enterrement de trois corps, des victimes de l'orage de hier soir,, avec beaucoup de bruit.

Chez Sarrive les enfants sont très aimables. Credo a planté beaucoup d'arbres. Je lui donne 20 dollars comme prime. Nous rentrons avant la pluie. Nous nous lavons en plein air. C'est important pour Makabu.

La jeep de santé de Kingandu n'est pas disponible, ce qui signifie que nous partirons à pied avec les jeunes.

Vendredi, le 1 mars 2019, départ de Kongo Kuku

«Comme toujours, nous partons très tôt ». J'organise mon sac à dos et la valise rouge à 6 heures. L'ordinateur bien emballé prend place au centre de la valise rouge. A 7 heures le chauffeur, Depaul, arrive pour nous informer que la jeep fonctionne bien et il insiste pour que nous partions avec lui afin d'arriver le soir à Kikwit. Je n'ai pas le courage de prendre ce risque. Il demande un bidon d'essence pour rentrer.

Le chef du village et le chef de l'équipe n'ont pas apporté les rapports. Ils vont le faire plus tard. Peu à peu nous sommes prêts pour le départ. Vers 10 heures nous sommes en route. Un signe de main à droite et à gauche. Jean-Paulet demande une montre. Les petits enfants veulent me saluer de leurs mains très sales, un mélange de toux et de sable. Nous passons par Mulumbu-Mabaya, puis par Gonda et finalement par Kimibi avec le DGM. Nous traversons le Kwenge et avançons à pied jusqu'au parking des motos (5 heures). Tout mouillés et tout fatigués. Les porteurs sont très heureux en recevant 3'000 FC. Pas de motos, nous commençons à attendre et réorganisons nos bagages. Deux motos apportent un sac d'arachide jusqu'à Bumba, 18'000 FC. C'est tout près. Il ne faut compter que deux heures avec une moto. Je vais partir pour un voyage de deux heures en moto ?? Nous sommes prêts à partir quand une jeep toute pleine arrive. C'est Manu, une connaissance de Makabu. Il nous prend quand même. C'est bien. «Tout près» c'est «3 heures par jeep». La route est difficile. En route, nous nous arrêtons car il y a du réseau. Je parle avec mon époux, Peter. Je lui parle de mes aventures et il paraît très heureux d'entendre que je me porte bien. Je ne peux pas téléphoner avec Adeline. Nous passons la nuit dans un «hôtel» sur une natte à Bumba, au bord de la rivière Kwenge. J'ai beaucoup de souvenirs de cet endroit. On nous donne un repas et de l'eau pour nous laver. Il y a beaucoup de moustiques.

Samedi, le 2 mars 2019, rentrée à Kikwit

«Nous partons très tôt», à 5 heures. Nous nous réveillons vers 6 heures et partons tout de suite, car nous avons dormi dans les habits du voyage. Notre jeep se prépare et on nous a donné nos deux sacs d'arachides qui ont voyagé par moto. Le jeep ne prend qu'un sac pour ne pas être surchargée. Je ne le crois pas!! Une jeep surchargée ? Le deuxième sac partira sur une moto. Kikwit est «tout près». Nous traversons la rivière Kwenge vers 7 heures, ce qui me fait plaisir. Je connais bien le chemin. Vers 10 heures, nous sommes à Kasamba où le chauffeur nous quitte. Le boy-chauffeur reste et nous aide avec notre bagage. Je parle avec Jean-Pierre Sorg et je dis bonjour à Adeline. Makabu cherche un taxi pour le transport à Banaté. Majele, le propriétaire de la jeep, est dans le bureau de Mupepe et il nous fait des reproches, car nous sommes partis sans sa jeep. Il dit que nous avons détruit sa jeep, qui était dans un état misérable dès le début: une lampe-torche en guise de lumière, un moteur qui ne démarre pas facilement, un toit qui laisse entrer la pluie Nous le quittons et attendons dans le kiosque.

Finalement nos affaires sont regroupées dans le kiosque et nous allons à pied jusqu'à la maison de la famille Mupepe. Adeline se prépare pour son examen prévu dans l'après-midi. Nous buvons quand même le café avec Adeline et je tombe de fatigue. Plus tard, je me lave et me réorganise. Claude lave tous mes habits de voyage pour lundi.

Beaucoup plus tard, Makabu arrive et nous planifions la semaine prochaine. Puis je mange avec les enfants. Entre temps l'ordinateur est chargé et je continue à saisir mes notes. A 17 heures, Adeline et Jean arrivent et j'arrête l'ordinateur. Je cause avec Adeline. L'épreuve n'était pas difficile. Je n'ai pas bien compris le thème. Une petite pluie nous apporte de l'air frais. A 19 heures, Adeline et Jean partent pour assister à un mariage. Les enfants et Elisée regardent une vidéo : un western de la plus simple espèce. Moi, je suis trop fatiguée pour cela.

Dimanche, le 3 mars 2019 à Kikwit

A nouveau, je dors longtemps. Alexandra m'offre un beignet. Je lui dit que j'aurais du plaisir à le manger avec le café. Elle ne comprend pas et mange tous les 5. Puis l'eau chaude est prête et je prends une très grande tasse de café, une tasse de Bebisch à Genève. A ce moment, tous les beignets sont partis. C'est bien de ma faute, je devrais le prendre tout de suite et le garder moi-même. Je mange une papaye et un grand morceau de pain blanc. Car quand sera le prochain repas?

Les femmes font la lessive et la vaisselle. Elisée retourne du marché, elle a quitté à 5.30 et il est 9 heures. L'ordinateur et le téléphone sont bien chargés. Jean se lève et il aimerait poursuivre son texte dans l'après-midi. Je prends encore un peu de repos. La chaleur augmente. A 10.30, je continue mon travail à l'ordinateur et les enfants regardent la télé. On entend la musique, les discussions et les prières des voisins. Tout devient de plus en plus fort. Je suis au dehors sous le parasol. Je vais copier le texte sur « Angola ». Puis un repas et du repos. Heureusement que j'ai l'ordinateur. A 15.15 je commence à écrire un texte concernant l'huile de palme. Plus tard, Jean et moi nous allons à l'école et nous discutons « des soucis de la rivière Kwilu ». Et encore plus tard nous buvons avec Adeline des sucrés dans un restaurant. La nuit tombe et le vent commence à souffler.

Lundi, le 4 mars 2019, départ de Kikwit

Elisée se lève à 4.30 pour préparer les douceurs à vendre dans le kiosque de l'école Banatée. M. Mupepe termine son texte sur mon ordinateur. Le chauffeur Depaul vient chercher les enfants, ce qui signifie qu'il est de retour. Adeline prépare des popcorns dans une casserole sur un feu de bois. La machine à popcorns des difficultés avec le courant des panneaux solaires. Je bois du café pendant qu'Adeline prépare un paquet pour sa sœur Belbisch (farine de manioc et maïs, poisson fumé et chenilles). Makabu arrive et part avec M. Mupepe à l'agence GED pour envoyer nos viviers (vivres ?). Je branche l'ordinateur. Claude et Léonie commencent leur travail. Je prépare mes affaires pour le voyage.

Je téléphone au chef de poste principal Urban de la DGM /Kikwit. Je le prie de se présenter toujours avec sa carte de service au lieu de dire: « Venez avec moi sur ma moto. Venez avec moi dans mon bureau. Je suis le chef et je ne dois pas téléphoner à quelqu'un. » Après beaucoup de caprices et discussions dans le bureau du chef de poste de la police de la commune Kasamba, le mercredi 20 février, Makabu et moi sommes retournées avec l'inspecteur Emilie en taxi en ville, une ville pleine de gens qui attendaient Fayulu. Quel embouteillage! Dans le bureau du chef de poste principal, celui-ci doit constater qu'il n'existait aucun problème à Kasamba. Il m'a demandé pardon. Il n'a rien compris.

A 9.30, le propriétaire de notre jeep de ville, Mayele nous a rendu visite. Il s'est excusé de son comportement de samedi. A cause de nos relations lointaines, nous sommes une même famille et nous devons trouver des solutions à l'amiable. Pas à pas je l'informe des difficultés que nous avons vécues et de toutes nos dépenses extra. Il comprend un peu mes ennuis. Il demande 760 dollars. Je lui offre 300 dollars. Nous causons de son expérience comme ingénieur du développement. Il est en train d'organiser un grand reboisement rural avec la Banque mondiale. Pour terminer, je lui donne 640'000 FC = 400 dollars à 1'600 FC.

Makabu cherche des unités. Le jeune docteur prépare son dossier pour se présenter par l'intermédiaire d'Hortense à Kinshasa. Kingandu ne répond pas. J'arrête l'ordinateur. Il est 11.45. Après un petit repas, nous partons dans la voiture de M. Mupepe. Depaul est rentré ce matin à 7 heures. A l'agence, nous rencontrons Jan, dont nous avons fait la connaissance il y a des années. Nous partons vers 14 heures par la route de Kasamba, car l'autre route est complètement détruite. Le voyage se passe tranquillement, sauf une inondation due à la pluie à une heure du matin.

Le texte du mardi le 5 mars a disparu.

Mercredi le 6, jeudi le 7 et vendredi le 8 mars, visite de Kinshasa, un plaisir privé et coûteux

Mercredi le centre-ville et la rivière Congo.

Jeudi la ferme de Kabila et la rivière Nzele.

Vendredi l'Université de Kinshasa et l'Ecole normale.

Chaque jour 100 dollars pour le taxi, 20 dollars pour le carburant, et des pourboires.
J'ai fait la connaissance de beaucoup de belles choses.

Samedi, le 9 mars 2019, départ de Kinshasa 21:00

Pas à pas ... Il est 19.15 et je suis arrivée dans la salle d'attente climatisée de Kinshasa N'Djili International Airport. Je me porte bien. Je me suis levée à 6.30, puis j'ai commencé à terminer mes bagages. Givien les a faits hier mais ils me paraissent trop lourds. Après le petit déjeuner avec Makabu, notre dernier repas de cette année, elle est partie accompagnée par le gardien de nuit et sa grande, neuve et lourde bâche en taxi à son agence. À 20 heures, la salle d'attente se remplit, mais tout reste calme.

Ce matin, Kasande et moi avons fait le check-in chez Brussels Airlines en ville. De chacune de mes deux valises, nous avons enlevé 10 kg d'arachides. Nous avons eu la chance : deux fois un sac. Tout s'est déroulé sans stress, après quoi nous avons retrouvé la maison (= le chantier) de Patience où nous avons bu un coca frais. C'était midi et il faisait chaud. A la Gerberas 72, j'ai mangé les restes d'hier et pris un repos avant de me laver une dernière fois avec une tasse et un seau d'eau.

Les moustiques s'amusaient et me piquaient en compétition. Les heures et les minutes passaient lentement. Finalement André, le chauffeur de la procure est venu me chercher. J'observais le trafic en regrettant de pas être capable d'en faire une vidéo. Je vais apprendre cela cette année encore. La salle d'attente est pleine. Il y a beaucoup d'enfants qui m'énervent.

Dimanche, le 10 mars 2019, fin du onzième voyage

A 5.15 nous avons atterri à Bruxelles. Un pêle-mêle, tous les passagers veulent quitter les premiers. Moi, j'ai beaucoup de temps car ma correspondance pour Zurich ne décolle qu'à 9.55, porte A. A Bruxelles, les contrôles sont les plus stricts. Mon sac à dos est contrôlé plusieurs fois pour trouver des bics, un morceau de manioc sec et un tout petit couteau de poche. Toutes ces choses peuvent passer.

Il est 8:30. J'ai dormi sur une chaise très confortable. Je saisis l'occasion de terminer mon rapport ici à Bruxelles. Salutations à toutes et à tous

Maja Brenner